

BON-SECOURS



N° 54-55

NOËL 1939
PÂQUES 1940

Collège N.-D. de Bon-Secours - BREST

Enigex de votre épicier

LES CONSERVES

Jean HÉNAFF Fils et C^{ie}

Société à Responsabilité limitée
au Capital de 1.400.000 francs
— R. C. Quimper 6.760 —



SIÈGE SOCIAL :

POULDREUZIC (Finistère)



Usines à Pouldreuzic et Audierne



Petits Pois --
Haricots Verts
-- Sardines
Thon, etc...



Spécialité de la Maison :
ooo **Pâté de Porc Pur**

En Vente dans toutes les Epiceries

Librairie Classique et de Piété

DERRIEN

56, Rue Émile-Zola (angle de la Rue Traverse)

Fournitures

pour Bureaux,

Écoles,

Bibliothèques

Livres

Scouts

*Le plus
grand choix*

d'Articles

Religieux

Les meilleures marques de Stylos

**ENTREPRISE GÉNÉRALE DE MENUISERIE
ET D'INSTALLATIONS DE MAGASINS**

DEVANTURES DE MAGASINS
EN TOUS GENRES :

BOIS, GRANIT, MARBRE,

◇◇ MARMORITE, etc. ◇◇

INSTALLATIONS

DANS TOUTE LA RÉGION

Cuivrerie

Miroiterie

Étalages

Vitrines

Décoration
intérieure

PAUL CHAMPS

1, RUE GUILHEM, 1

Téléphone 39-98

B R E S T

PROJETS, PLANS, DEVIS
ET RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

**ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE TRAVAUX EN CIMENT**



CIMENT ARMÉ

Bâtiments Industriels

Réservoirs

Cuves Verrées

Dallages — Enduits

Crépis en tous genres

Devantures

Carrelages, Mosaïques



PRÉVOSTO

Père et Fils

INGÉNIEURS A. M. E. R.

82, Rue Victor-Hugo, 82
BREST

R. C. 13.702

TÉL. 33-01

**CHUPIN-BOULARD
BREST**

Quincaillerie de la POSTE

Rue Louis-Pasteur, 11

R. Ambroise-Thomas, 14-16-18

QUINCAILLERIE

SAINT-MARTIN

Rue Jean-Jaurès, 102

AUTRES MAGASINS :

Rue d'Algésiras, 9

Rue Colbert, 12

Place de la Liberté, 5

Rue de la Vierge, 25

Tout ce qui concerne les Articles :
de Ménage, de Chauffage et d'Éclairage

**Articles de Bâtiments, Peinture, Vitrerie
Fers, Aciers, Sanitaire**

TÉLÉPHONE 29-74 (2 lignes)

R. C. 12.702

**Produits
F. POTIN**

Maison
**L. VASSEUR
& C^{IE}
BREST**

Téléphone : 20-24

TOUTE L'ALIMENTATION
DANS LES MEILLEURES MARQUES

Livraison à Domicile

GALERIE SALUDEN
EXPOSITION PERMANENTE DE TABLEAUX

Copies d'Ancien - Cuirs - Etais
Céramiques et Grès de Quimper
Papiers Peints
FOURNITURES POUR LES ARTS

Salles d'Exposition et Magasins :
14, Rue Traverse
et Place Sadi-Carnot - BREST

Chèques Postaux : Rennes 7778
Téléphone : Brest 23-05
Succursale :
Avenue d'Ys - MORGAT

Entreprise Générale de Bâtiments

j. pondaven
PÈRE ET FILS

129, rue de la Vierge BREST

Vêtements
SIGRAND
& C^{IE}

19, Rue de Siam — BREST

TOUS VÊTEMENTS
PRÊTS A PORTER
OU SUR MESURES

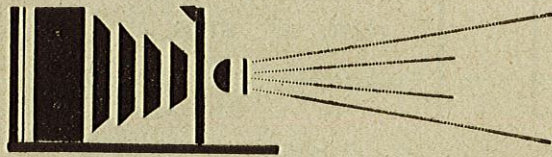
POUR
HOMMES ET ENFANTS

Chemiserie - Bonneterie - Chapellerie

Envoi franco des Catalogues et Echantillons

PHOTO & OPTIQUE

CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'École des Hautes Études



TRAVAUX D'AMATEURS

BREST

BON-SECOURS

ÉCOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

24, RUE COLBERT, BREST

Bulletin Trimestriel du Collège et de l'Association amicale des Anciens Elèves. — Un an : 20 francs

Tél. : 21-63. — Chèques Postaux : Rennes 27-101

N° 54-55

NOËL 1939-PÂQUES 1940

SOMMAIRE

La vie au Collège :

Sous la protection de Notre-Dame	R. P. GUITTET	3
Baccalauréat		5
Rentrée de guerre	Gustave LESPAGNOL	6
Cancans	Alain TABURET	8
La Neige	{ René DES DESERTS	
	{ Xavier MOREAU	12

Chroniques :

Foot-Ball		14
Vingt-deux... et le Père Préfet...	{ Pol TABURET	
	{ P. H. LE GUAY	22
Chronique militaire		30
Avec ceux de la Coloniale	J. R.	33
Morts pour la France		36
Carnet de Famille		40
Avis aux Anciens		43
Transmission de pouvoirs		45
Perles et Coquilles		47



Quelque
part...

Visa DO-52



... en
France

Visa DO-50



Mobilisation

Visa DO-49

Sous la Protection de Notre-Dame

Le samedi 2 septembre, nous apprenions que l'orage menaçant depuis le mois de mars venait d'éclater : la guerre était déclarée. Brest n'entendit ni chants, ni cris d'enthousiasme, comme en 1914 : la nouvelle remplissait les cœurs d'angoisse. Mais par bonheur la réaction fut, devant la dure réalité qui s'imposait à tous, un sursaut d'énergie et en chacun la froide résolution de faire son devoir.

Notre collège savait le sort qui l'attendait. Nous devions, c'était prévu, recevoir pendant la mobilisation des troupes de passage. Ce qui eut lieu : l'ordre de réquisition nous prévint, et durant quinze jours des pionniers occupèrent études, classes et dortoirs. Les deux cours de récréation virent un bataillon de pionniers coloniaux se réunir au moment des rapports, s'équiper, s'armer, se grouper autour des cuisines roulantes, installées près des salles de jeux. Le dimanche, la chapelle fut remplie de ces braves gens : beaucoup avaient demandé qu'une messe fût dite, et là où les petits chantres avaient exécuté les cantiques nuancés par l'art de M. Le Paul, de fortes voix du Léon et de Cornouaille prouvèrent que la Bretagne ne sommeille pas, quand il s'agit de chanter le **Credo** et le **Parce Domine**. On distribua des médailles. Et je retins la parole d'un réserviste qui, en me remerciant, me dit sans cligner des yeux : **Ça m'aidera à faire le sacrifice. Car,**

Monsieur l'Abbé, je l'ai dit à ma femme : je pars, je n'en reviendrai pas... c'est à toi de garder la maison pour les enfants.

Chose étrange, c'était un peu la prière que les événements nous suggéraient et que j'adressais à la Sainte Vierge...

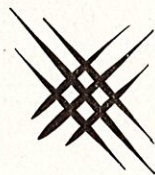
Voyant chaque jour partir un professeur, un surveillant, notre Père Préfet, je pensais que la France nous prenait toute cette force virile et lui demandait le suprême sacrifice peut-être... C'était l'heure où, suivant l'usage, il fallait lancer le cri de détresse vers Notre-Dame de Bon-Secours : **C'est à vous, ô Bonne Mère, de garder le collège pour nos enfants !**

N'a-t-elle pas maternellement répondu? N'est-ce pas elle qui a permis à notre collège d'ouvrir ses portes dès le 9 octobre, qui, pour remplacer les prêtres et nos professeurs laïcs mobilisés, nous a envoyé 14 collaboratrices, munies de tous les diplômes désirables, et entièrement dévouées à la cause de l'enseignement libre?

On s'est étonné de la rapidité avec laquelle Bon-Secours a reconstitué son personnel. La réponse est simple, quand on prend à la lettre la prière du **Memorare : O Notre-Dame, on n'a pas entendu dire que ceux qui ont eu recours à votre protection aient été abandonnés !**

P. GUITTET.

Supérieur.



Baccalauréat

Aux Sessions de juin et d'octobre, ont été reçus :

En Mathématiques Élémentaires

5 sur 6

Eugène DAUBÉ (Mention A. B.).
Hervé JAOUEN
Michel JAOUEN.

Yves du MESNILDOT.
Jean ANDRO (Mention A. B.).

En Philosophie

9 sur 11

Guy ESTIENNE (Mention A. B.).
Jean HÉNAFF.
Jacques LIRON.
Yves MOCAER.
Eugène DAUBÉ.

François LEJEUNE.
Claude UGUEN.
Jacques QUÉINNEC.
Pierre LAURENT.

En Première, Section A

12 sur 19

Pierre COZANET.
François LE PIVAIN.
Gustave LESPAGNOL.
Julien MASSERON.
René PELLE.
Joseph du PENHOAT.

Armand PITY.
Henri du RUSQUEC.
Raymond de SAGAZAN.
Paul SALAUN.
Alexandre STRUYVEN.
Michel THUILLIER.

En Première, Section A'

15 sur 18

Charles de CORNULIER.
Hervé DELALANDE.
Yves ESTIENNE.
Jean JÉANNE.
Pierre LACROIX.
François LAURENT.
Jean MÉVEL (Mention A. B.).

Maurice NOEL.
Joseph QUENTEL.
Bernard RENAULD.
Albert RICHARD.
André de SURGY.
Paul de SURGY.
Jacques VOISARD (Mention B.).

Il y avait 54 élèves à se présenter : 43 ont été admissibles.
41 ont été reçus.

Rentrée de Guerre

2 septembre 1939... Une fois encore, le chef de la grande Allemagne a déclenché la guerre sur l'Europe presque entière.

Appel aux armes ! Départs courageux, silencieux... mais combien émouvants dans leur silence... Père, frères, amis ils sont partis...

Ce nouvel état de choses a tout changé... même Bon-Secours !

Oh ! il garde toujours cet aspect extérieur grave et austère. Pourtant les Anciens ne reconnaîtraient plus ce que le collège garde en ces murs. Il a pris, en effet, son nouveau visage... Visage de guerre.

Comptez donc les professeurs de l'an dernier qui sont restés cette année... ou plutôt nommez ceux qui sont partis. Et ils sont nombreux. Le **P. Le Guay**, il va retrouver « ses » Alpes ; Le **P. Le Goff** ; Le **P. de Goësbriand** (la guerre n'est pas un « cheu ») ; Le **P. Marseille** ; gageons qu'il a emporté une édition de Rabelais pour la lire en laissant pousser son bouc. C'est aussi **M. Mazeau**, **M. Rolland**, **M. Cochou**, **M. Le Guellec** (la guerre a du bon, puisque l'armée fournit du tabac !) ; **M. Le Paul** qui voit un nouveau chapitre s'ajouter à l'histoire contemporaine, **M. Le Roux** (oh ! les belles bottes !).

Malgré tout, le collège est reparti, avec son nouveau directeur. Car **M. Courtet**, nommé Curé-Archiprêtre de Saint-Louis, a légué ses fonctions à **M. Pondaven**, dont tous connaissent la silhouette souriante... et bondissante.

Mais, il fallait remplacer les professeurs mobilisés. Or, savez-vous à qui le R. P. Supérieur a fait appel?... Eh ! bien, oui... à des demoiselles. C'est ainsi qu'à la place des soutanes noires et tristes, les murs du collège voient aujourd'hui passer des robes claires et prêtent l'oreille à des rires cristallins. Ces demoiselles ont d'ailleurs pris à cœur d'éduquer et d'enseigner le sexe fort. (Hum ! les élèves de 7^e, 8^e et 9^e méritent-ils d'être classés sous ce titre ?) Et les élèves ont vite apprécié leur grâce toujours souriante. Il en est venu de partout, même de Paris, s'il vous plaît !!! Et elles ont su s'imposer... gentiment.

Vous voulez connaître peut-être quelques noms ? Vous en serez pour vos frais... Le visage de ces dames se couvrirait du coup du rouge de la confusion. Cependant, nous pouvons dire que Mme Briand, Mlle Magueur et Mlle Le Moal sont restées fidèles à Bon-Secours ; et que, d'autre part, l'illustre Docteur X... non content d'avoir ses fils à Bon-Secours y a envoyé sa fille... Mais, ô Manes des Anciens, dormez en paix... c'est en qualité de professeur.

Bon-Secours n'est donc pas mort. Bien au contraire, sous la vigoureuse impulsion donnée par le **P. Supérieur** et le **P. Préfet** qui est le **P. Dager**, ce vaisseau de 450 âmes se dirige sans sombrer à travers tous les écueils, sous la protection de Notre-Dame.

VIVE BON-SECOURS !

G. LESPAGNOL,

Philo.





Cancans...

Jeudi 4 janvier

Rentrée... avec deux jours de retard, grâce au congé accordé par M. **Pondaven**, en l'honneur de sa nomination comme Directeur.

Dimanche 7 janvier

Les Rois sont là : on le voit bien, car ils amènent au dessert leur traditionnel gâteau.

Dix centimètres de neige dans la cour. Résultat : une heure d'arrêts pour ceux qui font des glissades... et Dieu sait s'il y en a!... et des boules de neige pour les surveillants qui donnent les arrêts... Quelle triste charge que celle de surveillant!!!

Vendredi 19 janvier

Malheur!!! Un nouveau surveillant!

Mardi 23 janvier

Le collège rompt avec ses traditions quasi-séculaires, et pour la première fois, aujourd'hui mardi, nous n'avons pas de pommes de terre frites.

Samedi 27 janvier

Le Caporal **Marsille**, bien que dans l'Intendance, nous revient avec une magnifique barbe de sapeur, qui fait darder sur lui les regards d'envie de tous les élèves.

Jeudi 1^{er} février

Le P. de **Goësbriand** nous revient lui aussi... avec une croix de guerre et une citation magnifique, dont il a d'ailleurs oublié le texte. A propos de cette citation, il m'a confié comment il avait eu peur pour la première fois de sa vie; ce n'est pas « en ligne », comme vous pourriez le croire; ce n'est pas non plus des Boches, mais c'est en pleine ville de Brest qu'on put voir un matin

le fameux sous-lieutenant s'enfuir, comme s'il avait le diable à ses trousses.

Voici la clef du mystère :



... ÇA, C'EST BON-SECOURS

Visa DO-48

Sur la demande du Père Supérieur, notre sous-lieutenant fut contraint d'aller chercher sa citation à l'**Ouest-Eclair** où l'on avait reçu le **Journal Officiel**.

Quand on apprend

qui il est, une foule de reporters et de photographes l'entourent, le somment de se rendre à leurs interviews et braquent sur lui leurs dangereux appareils. C'est alors que le P. de **Goësbriand** s'enfuit, ayant eu peur pour la première fois de sa vie... mais n'ayant pas su le texte de sa citation.

Vendredi 2 février

Purification. Cette année le P. **Turmel** a obtenu la faveur que les cierges des enfants de chœur fussent allumés. Il arriva même une histoire à propos de cierge qui... mais chut ! si la sœur entendait !

Samedi 3 février

Joyeux départ en congé.

Mardi 6 février

Triste rentrée... sans commentaires

Mercredi 7 février

Les Cendres.

— Rien à signaler sur l'ensemble du front? demande **F. B.** à un surveillant.

— ???

— Eh bien ! moi, j'ai de la cendre ! répond-il, imperturbable.

Dimanche 11 février

La première équipe du collège se déplace à **Kerhuon** où elle remporte un magnifique succès, à la grande joie de M. **Dolou**, au désespoir de **Cloarec** et à la complète indifférence de **Fille**, tous trois originaires de « cette ville ».

Mardi 13 février

Loterie S. V. P. Un Math-Elém. gagne un alphabet !!! **Coelenbier** un stylo qui contient je ne sais plus combien de bouteilles d'encre, un autre une belle boîte de bonbons... mais ce doit être par erreur, car il n'a pas pris de billet.

Jeudi 15 février

Grandeur et Décadence !!! Notre première équipe se fait sévèrement battre à Lesneven... 6 à 0... Pourtant, ce ne fut pas le match qui fut vénérable en cette journée, mais un certain petit goûter... Hum ! il m'en vient encore l'eau à la bouche.

Vendredi 23 février

Une superbe balle neuve vient déchaîner les fureurs footballiques de certains, tandis que d'autres se voient accorder l'inappréciable faveur d'aller à la salle de jeux.

Vendredi 1^{er} mars

Après de nombreux débats, qui n'eurent rien de cornélien, l'équipe adopte un nouveau maillot noir cerclé de rouge.

Jeudi 7 mars

Revanche contre Lesneven. Grand concours de pronostics. Avec trois remplaçants, nous nous inclinons honorablement par 6 à 3, malgré l'inauguration du nouveau maillot. Après le dépouillement du scrutin du concours de pronostics, nous apprenons que J. C. est le vainqueur : aux innocents les mains pleines... sauf le respect que je lui dois.

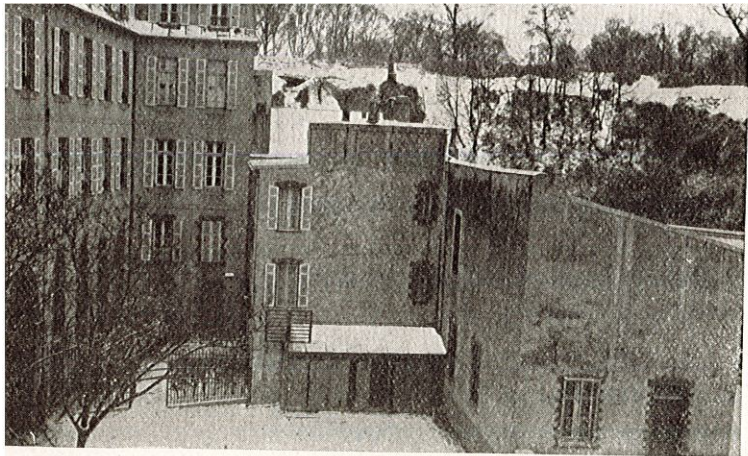
Censuré

Mercredi 13 mars

L'approche des examens oraux nous donne un avant-goût des vacances, qui influe sur les esprits et les excite... à la dissipation. « Vivement les vacances » sont donc obligés de s'écrier les professeurs en s'unissant ainsi aux élèves !!!

Alain TABURET.

1^{er} A.



BON-SECOURS SOUS LA NEIGE

Visa DO-51

La neige

vue par
un pensionnaire...

En sortant du dortoir, un élève à la parole facile prononce ces mots : « Brrrr!!! Qu'il fait froid!!! Je gèle... Oh! mais tout est blanc... Il neige; Quel bonheur! » Et chacun de s'exclamer... « Silence » ordonne sévèrement le surveillant impitoyable.

D'abord, nous osons à peine poser les pieds sur ce doux tapis qui cache le sol raboteux... Les murs seuls font des taches grisâtres sur la blancheur de ce tableau peu familier. Les toits semblent d'immenses pièces de mousseline éparses çà et là.

— « Oh! la belle boulette! Sur qui vas-tu la lancer? »

— « Sur ce grand-là... Cela calmera son ardeur. »

Joyeuses interpellations qui volent de bouche en bouche... Les combats s'organisent; les boules de neige viennent s'écraser inoffensives sur les valeureux combattants. C'est miracle de voir un élève qui n'ait pas reçu quelque projectile et n'en porte les traces blanches.

...Un jour... Deux jours... La neige est dure... Zi-zi-zzz... font les sabots sur la couche durcie. Oh! les belles glissades. On s'en va à la queue leu-leu comme une « floppée » de moineaux.

Quel bonheur! Car la neige n'est point pour nous chose coutumière... Et, pourtant, les boules se gèlent et les glissades ne sont pas sans danger.

...Mais voici le dégel. La neige déjà fond et c'est moins amusant. Comme la joie passagère, la neige a passé... Adieu... Elle est finie...

René des DESERTS,
5^e I.

... et par un externe

« Mets ton gros chandail, Xavier, car il neige! »

« Ah! chic! enfin, il neige! »

Et, disant ces mots, je me précipite hors de mon lit... chose rare, car en général on est obligé de me dire au moins trois fois de me lever. Après m'être habillé et avoir déjeuné en toute hâte, je fais mon cartable... c'est-à-dire que j'y « flanque » tous les livres qui me tombent sous la main, et je sors.

Dans mon jardin, toutes les allées et les pelouses sont recouvertes de neige, et quand je marche, j'en laisse derrière moi une longue traînée... Et, je songe aux plaines toutes blanches du Nord Canada, et les héros de Curwood défilent dans mon imagination éblouie...

Mais, bientôt, je songe que je ferais bien mieux d'aller à Bon-Secours, que tous mes camarades doivent être en train de se battre à coups de boules de neige. Je sors dans la rue; hélas! là, la neige blanche du jardin est remplacée par une boue noire et infecte où l'on glisse.

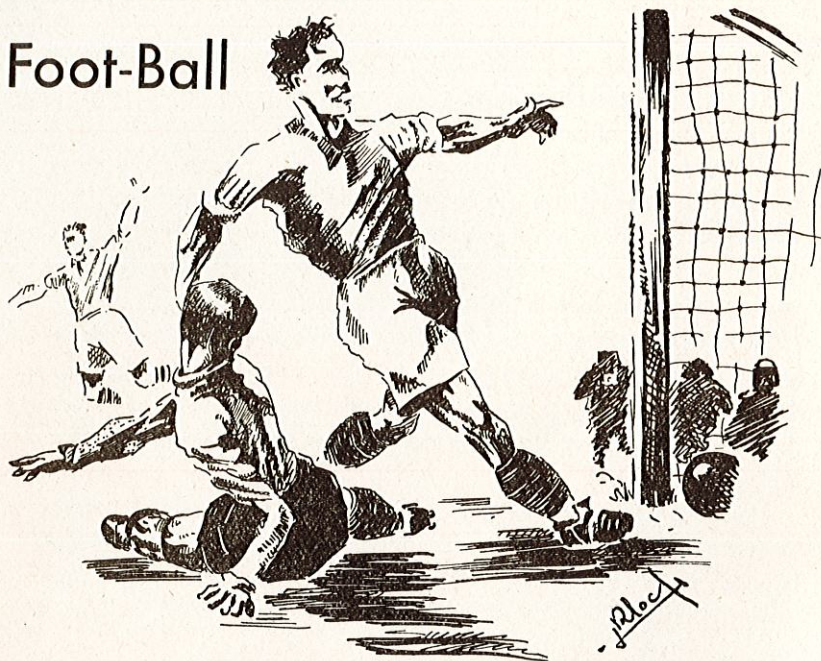
Arrivé non sans mal au collège, je trouve mes camarades en récréation qui prennent cette boue et se la lancent. Malgré ma répugnance, je suis bientôt le mouvement... et déjà ce ne sont plus des boules que nous nous lançons, mais des coups de pierres... Mais voilà la cloche qui sonne, et tout le monde se met en rangs.

Pendant la classe, ce ne sont que chuchotements... On se raconte ses exploits, et le professeur est obligé d'envoyer deux élèves chez le Père Préfet pour obtenir un silence « relatif ».

Quand nous sortons de classe, une nouvelle couche de neige a remplacé la couche de boue, et ce sont de nouvelles « bagarres ». Pourtant, il faut bien rentrer, mais c'est à contre-cœur... Et pour me consoler, tout le long du chemin, je me raconte à moi-même mes exploits et je me compare à tous les héros français... et je me trouve beaucoup plus fort qu'eux.

Xavier MOREAU,
5^e II.

Foot-Ball



Fidèle à la tradition et fière de son titre de doyenne de la région, l'E. S. B. S. se promettait bien au début de l'année de former une équipe digne des précédentes. Hélas! des excellents premiers de l'an dernier seuls nous restent Jo. du Penhoat, du Rusquec et Bothorel, encore une stupide entorse viendra-t-elle nous priver du premier. Par bonheur, nous avons deux recrues chez les professeurs, dont l'une de classe, puisque M. Guivarc'h était ces années passées l'avant-centre du redoutable collège du Kreisker. Les excellentes réserves et les « espoirs » de l'an dernier complètent l'équipe qui, après maints entraînements en compagnie de « tommies », s'aligne ainsi le 12 novembre face à la seconde équipe de la « Légion Saint-Pierre » :

P. Taburet
H. du Rusquec, P. Herry
L. Bothorel, Jo. du Penhoat, F. Dreyer
G. Samzun, V. Gourmelon, M. Guivarc'h, A. Portier, A. Lerouge

Le Père Chapel nous renforce au dernier moment et prend la place de Lerouge à l'aile gauche.

Résultat : nous gagnons par 14 buts à 0 : l'attaque promet.

Hélas! il nous faut déchanter quinze jours plus tard : à Menez-Paul, nous subissons un lourd 12 à 1 contre les excellentes réserves de l'A. S. B. ; à cours de forme et intimidés par le renom de nos adversaires, nous sommes battus en vitesse, en détente, en puissance ; notre défense est lamentable, notre attaque, médiocrement soutenue, ne sait pas marquer. Manque de poids, lenteur et inefficacité, défauts traditionnels à Bon-Secours, semblent vouloir réapparaître ; pour comble de malheur, jugée sur sa partie d'aujourd'hui, la défense ne semble guère sûre.

30 novembre

Un match contre l'E. P. S. que nous gagnons par 4 à 0 avec quelques remplaçants, sur un terrain détrempé, n'apporte aucun renseignement sur la défense, peu à l'ouvrage, mais confirme l'inefficacité des avants et la répulsion des demis à soutenir l'attaque.

3 décembre

Enfin l'espoir renaît en nos cœurs : nous triomphons de l'équipe B de l'Armoricaïne par 5 à 4. Cette fois-ci la défense a « tenu le coup », et nous lui ferons désormais confiance. Quant aux avants, ils sont eux aussi en progrès ; seuls les demis « flanchent » encore et montrent une répugnance visible à occuper le centre du terrain : ce que nous appelons dès lors « le trou » entre arrières et avants existera jusqu'à la fin de l'année. Il s'accentuera même, car Dreyer, appelé à remplacer jusqu'à la fin Jo du Penhoat blessé, comme demi-centre et capitaine, s'il se montrera « policeman » ardent et terrible pour l'avant-centre adverse, délaissera à peu près totalement l'offensive. M. Pennec prend à ce moment place dans l'équipe et après un match Rhéto-Reste, manqué en raison du temps, nous commençons le championnat.

17 décembre

En championnat, nous rencontrons les juniors de la « Landernéenne », vainqueurs le dimanche précédent de ceux de l'A. S. B. Gourmelon, trop jeune, est remplacé par Struyven. L'arbitre désigné est absent, et notre directeur des sports accepte l'arbitrage d'un supporter landernéen. Hélas! n'eût été l'arbitrage, c'eût été un très beau match. Bon-Secours attaque et marque bientôt par M. Guivarc'h puis par Lerouge. La partie est égale ; Landerneau score cependant et c'est la mi-temps. Tôt après la reprise, Taburet est battu une nouvelle fois ; les équipes ne sont pas pour longtemps à égalité, car notre avant-centre, d'un shoot de près, marque une troisième fois un but contesté par nos adver-



1^{re} ÉQUIPE

Visa DO-54

De gauche à droite : 1^{er} rang : G. SAMZUN, M. HERRY, G. LAOUËNAN, A. PORTIER, A. LEROUGE
 Debout : L. BOTHOREL, M. PENNEC, H. DU RUSQUEC, F. DREYER,
 A. TABURET, P. HERRY et un fervent supporter

saïres, que l'arbitre landernéen accorde cependant. Rageurs, les Gars de la Lune jouent dur; certains des nôtres répondent et le jeu devient heurté sans que l'arbitre intervienne, si ce n'est pour accorder à Landerneau, au grand mécontentement et à la stupéfaction de 22 « tommies » présents, dont un international écossais, deux « penalties » consécutifs dont l'un est transformé. Encore quelques coups durs et c'est la fin. Pour notre premier match de championnat, nous avons été presque parfaits et nous méritons sûrement mieux que le 3 à 3 de la fin. Et l'on « remet ça ».

7 janvier

Match contre les juniors de l'Armor encore en championnat. Mais les vacances ont passé par là, et notre équipe n'a plus sa cohésion d'il y a un mois. De plus, Portier nous manque. De fait, nous encaissons 5 buts sans en rendre un seul, malgré la présence de M. Guivarc'h au centre de l'attaque. Et pourtant, nos adversaires d'aujourd'hui avaient reçu du 6 à 1 à Landerneau.

11 janvier

Nous subissons une nouvelle défaite des mains, ou plutôt des pieds, de Saint-Louis. Nous sommes trop confiants, bien que jouant avec trois remplaçants :

Marc Herry, Gourmelon, A. Taburet ont pris les places respectives de M. Pennec, Dreyer et Gourmelon. A l'inter-gauche des « Damiers », nous rencontrons avec plaisir notre « vieux » Jules Masseron, qui sera, avec son compère de l'aile, un de nos plus rudes adversaires. Aidé du soleil, du vent et de la pente, Saint-Louis domine non sans de vives réactions des bleus et marque bientôt par trois fois; grâce à deux longs shoots de M. Guivarc'h, nous atteignons la mi-temps avec un seul but de retard. Peu après la reprise, nous égalisons; mais Saint-Louis domine à nouveau et marquera 5 buts pour l'emporter finalement par 8 à 3.

14 janvier

Nouveau revers, en championnat, contre les juniors de l'A. S. B. Nous savons désormais que Gourmelon et M. Guivarc'h ne sont pas qualifiés pour le championnat : Laouénan et Marc Herry prennent leur place. Notre défense fait merveille. Hélas! notre quintette offensif, privé d'avant-centre, manque de perçant et nous sommes battus par 2 à 0.

18 janvier

Déplacement à Lesneven... manqué en raison de la neige. Ce n'est heureusement que partie remise.

21 janvier

Enfin une belle victoire : à Kerhuon, sur un terrain gelé, nous battons les juniors de l'étoile Saint-Roger par 8 à 0, en dépit des efforts du capitaine adverse, Jacques Cloarec.

1^{er} février

Notre presque première équipe bat Saint-Louis 11 par 10 à 1 après un match sans histoire. Février s'annonce bien... Mais les vacances des Gras arrivent et c'est à cours de forme que nous allons, le surlendemain de la rentrée, damer le pion à l'Etoile d'Arvor de Lesneven.

8 février

Déplacement à Lesneven. Où donc est l'équipe que nous pensions aligner le 18 janvier dernier? Dreyer est blessé, M. Pennec convalescent, Gourmelon et Cloarec malades. Lesneven, bien à l'aise sur le grand terrain, démarre en trombe et, durant toute la première partie du jeu, nous dominera de toute une classe, tant par sa vitesse que par sa puissance et son opportunité. Son

gardien, Pennors, protégé par deux arrières impeccables, n'aura que deux occasions, sur tête de Lerouge et sur shoot de Guivarc'h, de démontrer sa grande classe. Par contre, Pol Taburet devra faire preuve d'un brio exceptionnel pour ne laisser violer sa cage que quatre fois, tant est remarquable le jeu de l'attaque lesnevienne, où brillent particulièrement Richard, avant-centre insaisissable et puissant, et l'inter-gauche, Perros. La seconde mi-temps est plus égale. Bon-Secours attaque à son tour très vite et il faut toute la classe du trio Pennors-Drévès-Normand pour briser nos attaques. C'est pourtant Lesneven qui marque encore par deux fois, après avoir manqué un « penalty », alors que nous ne réussissons rien. Finalement, Collège de Lesneven bat Bon-Secours par 6 à 0. A l'issue du match, un goûter, gracieusement offert par M. l'Econome du Collège, réunit vainqueurs et vaincus qui se quittent également heureux.

11 février

En championnat, nous battons l'Etoile Saint-Roger par forfait.

18 février

C'est le déplacement redouté et redoutable de Landerneau. De l'eau en quantité sur un terrain par ailleurs couvert de graviers. Landerneau est renforcé par des joueurs de première équipe. Nous nous attendons au pire; de fait, nous encaissons 8 buts, nous n'en rendons aucun et nous rentrons avec cinq blessés.

25 février

Evidemment, nous ne sommes pas au complet aujourd'hui contre les juniors de l'Armoricaïne. C'est pourtant un des meilleurs matches de Bon-Secours et il faut une partie déplorable de notre goal, simplement remarquable d'ordinaire, pour nous empêcher de prendre notre revanche de l'aller : nous perdons par 5 à 1, Lerouge ayant réussi à sauver l'honneur.

3 mars

Contre nous, l'A. S. B. junior veut l'emporter par 10 à 0. Ils ne dépasseront pas 8 buts. L'A. S. B. nous domine constamment et, malgré la belle partie de Négret, Colleter, très souvent sélectionné dans l'équipe fanion et son compère de l'aile, Colemard, assurent le succès des « Bleus de France ».

7 mars

Lesneven va venir à Brest, avec son équipe au grand complet, c'est-à-dire :

		Pennors		
	Normand		Drévès	
Ropars		Jéséquel		Nicolas
	Mazéas		Simon	
Aot		Richard		Perros

Quant à nous, nous alignons :

		Laé		
	Dreyer		Herry	
Négret		Dolou		M. Pennec
Laouénan	Samzun	M. Guivarc'h	Gourmelon	Portier

Dreyer gagne le « toss » et Lesneven engage. On note un léger flottement des nôtres : le demi-centre ne s'adapte pas immédiatement au jeu de ses coéquipiers; Dreyer, qui a la lourde mission de « tenir » Richard, et Portier, exilé à l'aile gauche, ne sont pas à leur place habituelle. Si bien que nous atteignons la mi-temps avec trois buts de retard. Le second time sera égal. L'entente s'est faite, et aidés à notre tour par le soleil, nous en profiterons pour marquer par M. Guivarc'h d'une balle qui heurte la verticale et ricoche dans le but. Mais Lesneven en veut et, par Simon et Richard, réussit à tromper trois nouvelles fois Laé. Nous méritons vraiment mieux que du 6 à 1. Les « Coqs » repartent à l'attaque et Portier puis Laouénan réduisent par deux fois l'écart. Et bientôt est sifflée, sur le score de 6 à 3, la fin d'un match, assez égal dans son ensemble, qui mit particulièrement en relief une formidable aile gauche lesnevienne. Bon-Secours a cependant « rendu » et nous attendons avec confiance le choc E. S. B. S.-Saint-Louis du 17 prochain.

10 mars

Nouveau match championnat contre les juniors de Landerneau, celui du 17 décembre ayant été remis en raison de la non-qualification de M. Guivarc'h. Dreyer joue goal et P. Taburet, la main bandée, est avant. Les Landernéens marquent les premiers d'un shoot à ras de terre, mais Laouénan égalise. Après un bel arrêt sur balle plongeante, Dreyer, imbattable en hauteur, doit s'avouer vaincu sur un nouveau ras de terre de l'ailier droit et c'est le repos. A la reprise, chaque équipe à tour de rôle a l'avantage. Portier, avant-centre aujourd'hui, égalise sur coup-franc, mais l'inter-droit bleu et or concrétise une troisième fois peu avant que le coup de sifflet de l'arbitre officiel vienne mettre fin à ce match, très correct, — une fois n'est pas coutume — et consacre notre défaite de justesse par 3 à 2.



DÉFI

Visa DO-53

17 mars

Sur notre terrain de Coat-ar-Picket, nous allons rencontrer en match revanche l'équipe du collège Saint-Louis. Pas encore remis de son accident du 3 mars, Pol Taburet ne jouera goal qu'une mi-temps, Dreyer prenant sa place l'autre moitié du match. Saint-Louis gagne le « toss » et Bon-Secours engage. Le terrain très gras gêne considérablement les joueurs, qui ont de la peine à garder leur équilibre; de plus, la balle, rendue glissante, est difficile à contrôler. Le jeu est pourtant vif et Bon-Secours marque bientôt par M. Guivarc'h. Profitant de la pente et du vent, les bleus dominent, l'avant-centre shoote, le goal adverse laisse échapper la balle et Lerouge, qui a suivi, porte notre avance à 2 buts. Saint-Louis joue surtout par son ailier gauche et capitaine, Gauthier, que M. Pennec et du Rusquec marquent sévèrement, pas assez pourtant, car c'est

lui qui ouvre le score pour son équipe en battant Dreyer d'un shoot-éclair parti de l'aile. Le jeu devient égal, puis sur une nouvelle descente de Bon-Secours, Samzun, des dix-huit mètres, porte notre avance à 3 à 1. Le score n'en reste pas encore là : sur effort personnel de l'avant-centre, qui dribble deux adversaires et botte en coin, nous marquons un quatrième but avant la mi-temps, qui se termine sur le score de 4 à 1 en notre faveur. Malgré cette confortable avance, ce n'est pas sans appréhension que nous rentrons sur le terrain, car nous aurons maintenant le vent et la pente contre nous. De fait, Saint-Louis marque un deuxième but sur « pénalité », puis un troisième; un quatrième, qui aurait mis les équipes à égalité est refusé pour « hors-jeu ». Pendant ce premier quart d'heure de la seconde mi-temps qui vient de s'écouler, Bon-Secours a vraiment « eu chaud ». L'équipe, heureusement, surmonte sa défaillance et repart à l'assaut du but des damiers. Et c'est Laouénan, magnifique aujourd'hui, qui bat une cinquième fois le gardien adverse, et permet peu après à Samzun de marquer son second but de la journée, le sixième pour Bon-Secours. Ce n'est pas encore la fin : Portier, qui est un des artisans de notre

belle victoire d'aujourd'hui, lance Lerouge qui file balle au pied et inscrit un septième but à notre actif. C'est fini. Saint-Louis est bien battu, nous avons eu notre revanche.

Peut-être inférieurs à nos aînés, nous avons tout de même bien défendu l'honneur du Collège. Chaque fois nous avons combattu jusqu'au bout, en sportifs et, au complet, nous avons eu bien souvent l'avantage. Pourtant, notre rôle a surtout été de former l'équipe de l'an prochain, qui sera, à peu d'éléments près, la même que celle de cette année. Plus habitués l'un à l'autre, plus liés, les joueurs de l'E. S. B. S. 1939-1940 ajouteront encore, en 1940-1941, nous en sommes tous sûrs, d'inoubliables victoires au palmarès déjà long de Bon-Secours.





CLOCHER DE CHIMAILLON Visa DO-43

Vingt-deux... et le Père Préfet...

**Route Mariale
de Bon-Secours
à Notre-Dame de la Gorge**
dans les Alpes
de Haute-Savoie

*du Jeudi 20 Juillet
au Samedi 5 Août 1939*

QUINZE JOURS de marche en pays de montagne, sac au dos
coucher sous la tente... faire sa cuisine...
Quinze jours de belles vacances... quinze jours de joyeuse
camaraderie... une vie un peu dure, tonifiante pour le corps et
l'âme.

Un beau voyage, et qui plus est, économique, ce qui ne serait
pas pour déplaire à chaque Ministre des Finances familiales.

Telle est la documentation que chacun rapportait après une
première conversation chez le P. Turmel.

Une circulaire photocopée, avec itinéraire schématique, paraissait bientôt; une carte ornait la grisaille de la questure. Les adhésions se multiplièrent à un rythme tel que, pour calmer l'enthousiasme, le P. Turmel se vit contraint de découvrir toutes ses batteries. Il annonça qu'il stationnerait à Annecy pour sa retraite annuelle et que cette route de vacances serait guidée... par le Père Préfet.

Cette nouvelle ne parut pas produire l'effet de douche froide que le Père spirituel de 1^{re} Division avait escompté. Ce fut, au

contraire, la source d'incursions dans l'antre préfectoral pour obtenir un complément d'informations, examiner des photos, etc..., puisque le circuit avait été effectué en partie, aux grandes vacances précédentes, avec les Routiers de l'Institut Catholique professionnel de Nantes.

Le collège parut revivre, au soir du 19 juillet, accueillant ceux qui tenaient à être à pied d'œuvre pour le départ du lendemain.

Mais je laisse la parole au chroniqueur officiel du voyage :

Mercredi 19

Jamais le collège de Bon-Secours, si vieux soit-il, n'a vu de chahut tel qu'en cette veille de départ. Une vingtaine d'élèves entrent en trombe chez le P. Turmel, lui pillent ses réserves de cigarettes, dérèglent la fameuse pendule aux aiguilles de carton actionnées par des lacets de soulier, et après avoir tout mis sens dessus dessous, malgré les impuissantes réprimandes du propriétaire, tous ces élèves montent au dortoir où a lieu le plus formidable combat de polochons que vit jamais dortoir. Un surveillant même, en conflit flagrant avec les lois élémentaires de la discipline oubliée, vient prêter main forte aux plus faibles. Que voulez-vous, où que l'on soit, il faut venger les heures de tranquillité auxquelles nous force la rigoureuse discipline.

Jeudi 20

Nous nous réveillons en retard. Cependant, à 8 heures précises, nous nous trouvons comme prévu sous le hall de la gare, et bientôt adieu Brest : nous sommes partis... Le voyage est long et monotone de Brest à Paris, et comme tout ce qui est ennuyeux, il n'a pas d'histoire. C'est avec joie que nous descendons à Montparnasse, et nous nous acheminons, tirant notre petite charrette, vers un établissement des Pères Jésuites, rue de Grenelle. Nous laissons là sacs et charrette, et à la suite du Père Préfet nous voilà partis nous promener dans Paris... Ah! mes amis, et quelle promenade!!!

Je ne sais plus quel éminent confrère a dit un jour : « Le Père Préfet supplée à sa petite taille par la rapidité de ses déplacements. » Pauvres jambes ! c'est vous qui en fûtes les témoins et en subîtes les conséquences !... A peine hors de la rue de Grenelle, nous voici devant la Cité ; nous entrons à Notre-Dame qui va fermer ses portes... frtt... Nous entrevoyons le Louvre, l'Obélisque ; nous contournons l'Arc de Triomphe de l'Etoile, nous nous engouffrons dans une bouche de métro, nous voici de nouveau rue de Grenelle, puis tirant notre charrette, à la grande joie des badauds parisiens, nous nous acheminons, que dis-je ? nous courons haletants, jusqu'à la gare de Lyon, où suant, soufflant, incapables de manger, mais buvant sans cesse, poussés par une soif intarissable, nous arrivons avec deux heures d'avance !!!



Visa DO-42
NOTRE FANION

Vendredi 21

Annecy ! Tout le monde descend !... Le soir, nous jouissons d'un beau coucher de soleil sur le lac. Mais voici, hélas ! la pluie qui ne nous quittera pas d'ici longtemps. Pour la première fois, nous couchons sous la tente... et sous la pluie !

Samedi 22

Nous embarquons sur un bateau à roues d'un type inconnu en mer... Mais quand il s'agit de descendre la charrette, la passerelle se trouve trop étroite ; enfin nous sortons de cette impasse en la soulevant à bout de bras. Moralité : Avec de bons bras, on arrive à tout.

Dimanche 23

Après la messe, en route pour Thones. Il pleut, et je vous prie de croire que ce n'est pas l'inoffensif crachin brestois ! Heureusement qu'une personne obligeante nous prête son fourneau et son jardin : ce que les cuisiniers... et les autres ne dédaignent pas.

DANS LE PARC
CHEZ LES PÈRES
A SAINT-GERVAIS



Visa DO-46

Lundi 24

Après la messe, nous prenons congé de notre hôtesse, et chantant à pleine voix, nous nous dirigeons vers le « Grand-Bernard », où nous devons camper. La route est longue, mais nous arrivons sans encombre. Vers le soir une pluie torrentielle nous surprend. Pour comble de malheur, les cuisiniers mettent une heure à faire bouillir de l'eau. Ils nous servent des sortes de petits cailloux que Coelenbier décore du nom pompeux de petits pois ; mais il a oublié de mettre du beurre. Dreyer nous sert des œufs ; œufs durs ou œufs à la coque ? Il n'ose se prononcer... cependant que les dits œufs se révèlent parfaitement crus. Herry nous apporte triomphalement de l'eau rougie, peut-être même tiède, qu'il dénomme « vin chaud ». En vérité, il vaut presque celui de Bon-Secours... mais lui il a oublié le sucre.

Mercredi 26

Le Père Préfet dit la messe dans une minuscule petite chapelle. Jaouen a retrouvé son métier de sonneur. Puis, en route ! Plus de 3 kilomètres à faire sans pouvoir emprunter la route qui est encore



LA CROIX DE LA COLOMBIÈRE Visa DO-45

en construction!
Nous voilà donc au milieu des gros blocs de rochers, portant presque notre véhicule de 150 kilos! Après maintes péripéties, nous arrivons au sommet du col, que signale une croix. De là, nous

apercevons nettement le col des Aravis, recouvert de neige toute rosie par le soleil. Puis nous descendons vers le village qui porte bien son nom : le Reposoir. Les cuisiniers font grève : soit dit sans les offenser, personne ne le regrette : nous déjeunons à l'hôtel!

Dimanche 30

Pour la première fois, le Père Préfet se sert de l'autel portatif que nous transportons dans notre charrette... Mais pendant la messe, le laitier passe sans s'arrêter, malgré les signaux de Jaouen qui s'en est aperçu trop tard! Conclusion : nous allons prendre notre petit déjeuner à l'hôtel! Puis en route... Chamonix arrive vite, et nous trouvons facilement un terrain pour camper. Mais, au moment de se mettre à table, émoi!!! Où sont les tomates??? C'est Gourmelon qui les a apportées; mais où les a-t-il mises?... Gourmelon et ses tomates sont introuvables. Retardé, alors qu'il ne connaissait pas la route du camp, il s'est perdu dans Chamonix! Et nous voici à deux heures de l'après-midi à la recherche des tomates... mais non de Totor. « Pourvu qu'il ne les ait pas mangées! » gémit Jestin... Enfin, nous retrouvons la brebis égarée... qui n'aimait heureusement pas les tomates non assaisonnées.

Lundi 31

Montée à la Mer de Glace... Nous allons avec nos souliers cloutés

et sans guide, à la risée de tous; la traversée s'avéra cependant heureuse, et ce fut au tour des badauds de tout à l'heure d'être étonnés. Dreyer découvre un très beau spécimen de quartz cristallisé; mais, jalouse qu'on lui enlève son bien, en compensation la Mer de Glace garde... le fond de culotte d'Herry, à la suite d'une élégante glissade et souple sur... le bas du dos!

Mardi 1^{er} août

Nous campons aux Houches. En l'honneur de la Saint-Ignace, le soir, à notre agréable surprise, le Père Préfet corse le menu d'un excellent gâteau... arrosé de champagne non moins bon; ce qui a pour effet d'exciter les esprits.

Minuit!... Un cri dans la nuit!... La tente des « jeunes » vient de s'écrouler sur eux! On devine là un coup de Jestin, qui s'est faulxé comme un Sioux hors de la tente des « durs ». Il s'ensuit un combat singulier (très singulier!) en pyjama et que le Père Préfet eut toutes les peines du monde à arrêter... « Pourquoi leur ai-je donné du champagne? » gémissait-il...

Jeudi 3

Aujourd'hui, nous allons atteindre le but de notre voyage : le pèlerinage à Notre-Dame de la Gorge. Pendant les derniers kilomètres, nous récitons un chapelet jusqu'à la chapelle miraculeuse, où nous prions pieusement. Puis, nous revenons à Saint-Nicolas-de-Véroce, en passant par les Contamines où nous déjeunons. Après ce déjeuner, se déroule un formidable combat d'éclaboussures dans le torrent. On y remarque surtout Jaouen qui, doué d'une force herculéenne, faisait tomber à l'eau de gros blocs



ROUTE HÉROIQUE

de roche, ce qui aspergeait tous les assaillants et maîtrisait leur témérité.

Vendredi 4

Hélas! nous sommes obligés de prendre le train pour revenir à Brest... A Lyon, arrêt. Nous montons en funiculaire jusqu'à Notre-Dame de Fourvière, puis allons dîner dans un collège de Jésuites. Puissent tous les collèges de Jésuites donner chaque jour à leurs pensionnaires pareil banquet! Quel festin, mes amis!!! Mais il faut encore se quitter et voyager de nuit pour rejoindre Paris. Cette fois, nous dormons mieux, moi du moins : car j'ai trouvé une excellente couchette : le filet porte-bagages.

A Dijon, arrêt. Surpris, je veux descendre, mais je m'aperçois que je tiens en main la poignée de la sonnette d'alarme... Gare à l'amende!!! A 2 heures du matin, nous nous trouvons à trois ou quatre prenant l'air frais, en chaussettes sur le quai de la gare : ce qui ne devait pas manquer d'originalité!

A l'aube, on entre dans la banlieue parisienne; nous assistons à la messe du P. Turmel au maître-autel du Sacré-Cœur de Montmartre, puis nous reprenons le train vers Brest, le terminus...

C'est ainsi que se passa la Route Mariale de Bon-Secours en Savoie... Les meilleurs moments de nos vacances! Quand nous nous rappelons certains détails piquants ou quelques moments plus agréables, nous regrettons d'un commun accord le merveilleux voyage que nous avons fait sous le signe de la Vierge Marie.

POI TABURET.

Première A.

ÉPILOGUE

A ce compte rendu fidèle, on me demande d'ajouter un mot. Ce serait inutile... Mais, j'obéis.

Je l'intitulerais, sans redouter la censure : « Lac du Bourget, 4 août-3 septembre ». En longeant ce lac, nous évoquions encore

Annecy, toute cette route des vacances, l'année scolaire qui se rapprochait. Mais déjà, nos imaginations reprenaient les projets esquissés.

En 1940, ce seraient les Alpes Maritimes... Lucien Forno nous guiderait si bien sur les sentiers du Midi et la route s'achèverait au Congrès Eucharistique International de Nice.

Quitterions-nous Brest en chemin de fer... ou pourrions-nous mettre au point la traversée de la France en auto-car... des haltes pieuses, amicales et bienfaisantes nous étaient déjà promises... La Corse semblait proche... Une fois les bachots brillamment enlevés, comme toujours... Rêves de vacances! Mais, nous rapportions de si bons souvenirs de la Route 1939; tout nous avait souri : rien ne nous semblait impossible pour 1940.

Comment au matin du 3 septembre, en ce lendemain de mobilisation, revoyant ce Lac du Bourget, ne pas évoquer nos projets, ne pas voir apparaître tous vos visages, Routiers de 1939, et derrière eux se profiler tous les élèves de ce Bon-Secours si brusquement quitté?

Nos pauvres projets semblaient bien mis à mal par Hitler...

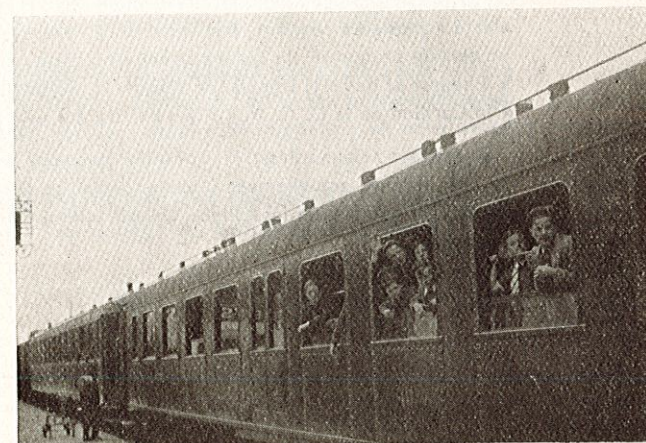
Pour tous, collégiens ou mobilisés, il ne reste plus qu'à poursuivre l'accomplissement de son devoir; c'est la leçon de la Route qui continue... Car « on continue », n'est-ce pas?... et une fois cette nouvelle étape parcourue, Nice verra débarquer les Routiers de Bon-Secours de Brest... ceux de 1939 et d'autres avec eux, car notre fanion porte les armes du collège, il accueille tous ceux de la famille... il est breton, c'est dire qu'il aime les familles nombreuses.

P. Turmel, préparez pour 194... la Route du Congrès de Nice!!!

H. LE GUAY,

Préfet de Bon-Secours
1938-1939
Aux Armées.

DÉPART...



CHRONIQUE MILITAIRE

Nouvelles de nos Professeurs et anciens mobilisés

Au fil des lettres et des visites....

M. Mazeau a été le premier permissionnaire à nous faire le plaisir de sa visite. Brigadier d'artillerie, il semblait apprécier l'hospitalité de la région parisienne. Depuis, il a quitté les délices de Capoue et doit séjourner actuellement quelque part dans l'Est de la France.

M. Le Roux nous apporte assez fréquemment un parfum du large... Il est un des défenseurs de Front de Mer ; il est, paraît-il, l'officier d'artillerie le plus à l'Ouest de l'armée française. Grâce à sa vigilance et à ses canons, les sous-marins allemands ne franchiront pas les passes de son île d'O... (censuré) et n'arriveront pas jusqu'à B...

M. Rolland est dans la biffe où il exerce les nobles fonctions de vagemestre. Après un petit stage à Nantes, il est monté vers la frontière belge, où il a été alerté à plusieurs reprises. Bon-Secours l'a revu vers la fin de décembre... et un certain professeur du collège se souvient avoir été réveillé par lui un matin à 5 heures et demi!!! Depuis son retour, M. Rolland nous écrit qu'il a entendu « le Carillon de la D. C. A. » Il y a encore des poètes dans l'armée française!

Durant son séjour à Brest, M. Rolland a rencontré le **P. Le Guay**, notre préfet de l'an dernier, actuellement pionnier alpin. Le G. Q. G. l'a délégué sur les Alpes pour épouvanter les Italiens. On sait utiliser les compétences dans l'armée française.

Le mois de janvier nous a apporté **M. Le Guellec**, sergent dans l'infanterie ; il nous est arrivé, chaussé de belles bottes de caoutchouc, prises en Moselle. Le moral est excellent, en tout cas la guerre n'a pas enlevé à M. Le Guellec l'amour de la belle langue celtique : témoin cette lettre en breton qu'un certain Hervé a reçue du front de la Sarre.

M. Le Guellec s'est rencontré avec le **P. Marsille** de la 22^e C.O.A., celui-ci ravitaille celui-là, et on rapporte qu'il ajoute aux sacs de « faillots » un peu de son affection!!! Les labeurs du ravitaillement ne laissent pas au Caporal Marsille beaucoup de repos, même pas le temps de passer sur ses joues le fer du rasoir. Résultat : une belle barbe digne des plus vénérables rabbins... et, aux dernières nouvelles, une bonne fatigue que l'hôpital de Dax est chargé de faire disparaître.

La Coloniale est représentée par **M. Cochou**. Après de nombreuses pérégrinations, marches et contre-marches, il a fait les garde-frontières avec son glorieux régiment. Il ne semble pas d'ailleurs que le métier de Radio soit trop épuisant.

M. Le Paul est toujours à Nantes. Il réside habituellement dans le bureau du proviseur d'un grand lycée de cette ville, transformé en hôpital complémentaire. M. Le Paul est secrétaire du médecin-chef.

M. Le Baccon, qui nous avait quittés pour le Grand Séminaire où l'appelait la confiance de Monseigneur l'Evêque, est lui aussi dans un hôpital... pas, comme blessé, mais comme infirmier. Il laisse entendre que les malades et les blessés sont peu nombreux (heureusement), puisque le médecin-chef a mis les prêtres, placés sous ses ordres, à la disposition de l'Evêque du diocèse pour parer aux besoins du culte.

L'intrépidité du P. de Goësbriand était célèbre à Bon-Secours. Aussi personne n'y fut-il surpris d'apprendre qu'il s'était distingué au front ; et il est arrivé auréolé... si l'on peut ainsi parler... de la glorieuse barrette, insigne de la Croix de Guerre. Voici l'entrefilet que **La Croix** a publié le 17 février dernier :

A été cité à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant Pierre de Goësbriand, de Rennes :

Officier de haute valeur morale, qui, le 8 décembre 1939, a fait preuve des plus belles qualités de chef, en défendant un poste avancé attaqué, pendant de longues heures, par un ennemi très supérieur en nombre et très mordant.

Le Sous-Lieutenant Pierre de Goësbriand appartient à la Compagnie de Jésus ; il est professeur au collège de Bon-Secours à Brest.

Sur huit de ses frères, quatre sont religieux, et trois de ceux-ci sont sous les drapeaux.

Peut-être le prochain bulletin pourra-t-il donner un récit plus détaillé de ces circonstances?

Pendant son séjour à Guingamp, le **P. Le Goff** venait nous voir assez souvent. Depuis le mois de novembre, il a quitté ses quartiers d'hiver pour se rapprocher de la zone des Armées.

Le **P. Maucorps**, ancien surveillant, a bien voulu nous rendre visite; après avoir été employé aux P. T. T. (pour les non-initiés : petits travaux tranquilles), il est actuellement caporal-chef dans un régiment de chars de combat.

Le corps professoral de Bon-Secours est aussi représenté dans la Marine française. Le **P. Ricard**, capitaine de frégate, dirige à Brest un service de contrôle maritime, ce qui ne l'empêche pas de diriger aussi le contrôle de nos estomacs. En outre, **M. Bellec**, qui avait été nommé en remplacement de **M. Le Baccon** en Philo, est aumônier du Secteur de la Défense de Brest.

Deux de nos anciens ont été décorés de la Croix de Guerre :

Le Sous-Lieutenant **André Briend**.

Le Sous-Lieutenant **Paul Coelenbier**, dont nous avons reçu la visite.

Ont bien voulu nous rendre visite depuis la guerre :

Le Lieutenant **André Lucas** et son frère **Paul**, présent à la Messe de Minuit.

Le Lieutenant **Tanneguy de Vuillefroy**.

Le Caporal-chef **Alain Rolland** (F. Pol de Léon. O. M.) et son frère **Jean**, tous deux du 2^e R. I. C.

Le Capitaine **Pierre Peslin**.

L'Adjudant d'Infanterie, **Gonzague des Déserts**, Père Trappiste.

Alain Radenac, récemment promu Sous-Lieutenant d'intendance.

Pierre Manchec, nouvellement Officier Secrétaire d'Etat-Major.

L'Aspirant **Michel de Lafforest**.

Le Soldat **Stanislas de Poulpiquet**.

Le Médecin militaire **Jean Pouliquen**, en partance pour les Nouvelles-Hébrides.

René Fille, **Jean Bienvenue** et **Bernard Ausseur** viennent de sortir de Saint-Cyr dans la promotion de l'Amitié Franco-Britannique.

François Liron est aspirant, dans la Seine-et-Marne.

Avec ceux de la Coloniale

Dans le Palatinat Sarrois

Septembre 1939

En quittant notre bonne ville de Brest, le 28 août, nous avions tous, au 2^e R. I. C., l'impression d'aller faire une promenade sur le Rhin, une simple démonstration militaire, et rien de plus. La guerre! Mais personne n'y croyait et nous, moins encore que personne. Notre douce illusion dura, hélas! moins que les roses. Après quatre jours d'un voyage extravagant, dans des wagons inconfortables (40 hommes ou 8 chevaux en long), on nous débarqua dans une gare inconnue, par une nuit noire. Ce fut le début de ces marches de nuit qui, paraît-il, ne dépassaient pas 15 kilomètres, mais furent cependant assez élastiques pour nous occuper jusqu'à 11 heures du matin. Après quoi, nous étions à... quelque part en France, où le canon tonnait. Et, tout de suite, nous montons « en ligne ». A peine arrivés, on nous ordonne : « Vérifiez vos armes et vos cartouches ; nous attaquons cet après-midi à 3 h. 30. » Il faut l'avouer, cette nouvelle jeta un certain froid...

15 heures... Nous sommes sur la base de départ. Nous voyons, avec une réelle satisfaction, 10 chars d'assaut prendre place sur notre front. Après une marche d'approche de 2 kilomètres, nous arrivons sur la contre-pente d'une crête. Un petit écriteau, plein de candeur, nous avertit que « la frontière est à 30 mètres ». Le village allemand de S... est dans le thalweg de l'autre côté du vallon. Tout à coup, derrière nous, éclate un vacarme effroyable : c'est la préparation d'artillerie 75, 105, 115. Les obus passent par-dessus nos têtes avec des sifflements effarants ; ils explosent dans le village : on entend, entre les coups, le bruit des toitures qui

s'effondrent et des cascades de tuiles qui dégringolent... Des chiens hurlent... Nous nous frottons les mains et, avec une joie incomparable, nous échangeons des réflexions optimistes : « Après tout ça, il ne doit plus en rester... »

Puis le fracas d'artillerie cesse... A notre tour et on y va !

Nous gravissons la pente, mais à peine avons-nous mis le nez sur la crête qu'une grêle de balles, venues de je ne sais où, nous sifflent aux oreilles... Avec un ordre parfait, tout le bataillon, en procédant par petits bonds, passe dans le champ de tir d'une mitrailleuse boche : pas un homme n'a la moindre égratignure. Les mitrailleurs allemands n'insistent d'ailleurs pas longtemps : ils plient bagages brusquement, laissant toutes leurs munitions sur le terrain. Dans le cimetière, nous trouvons les vestiges d'autres mitrailleuses à croix gammée. Les boches ont emporté leurs pièces, mais abandonné les munitions.

Ma Compagnie est spécialement chargée de « nettoyer le village ». Nous sommes très circonspects ; la conquête nous a paru trop facile. Il doit y avoir des pièges dans les maisons. On nous a beaucoup parlé de mines, de victuailles empoisonnées ; nous ouvrons donc les portes des maisons avec beaucoup de précautions ; des bêches, des pioches, trouvées sur place, sont employées avec ménagement. Par contre, nous sommes sans égard pour les portraits d'Adolf, que nous jetons dans la rue ! Et c'est alors la « resquille » digne des temps antiques : après tout, ce n'est que l'application de la loi du talion. Et sans vergogne, nous nous régaloons de confitures, de cerises à l'eau-de-vie, de saucissons ou autres « delikatessen ». Mais les Boches n'entendent pas nous laisser déguster toutes ces bonnes choses en paix. Ils nous envoient un bombardement copieux, les tuiles recommencent à voltiger et les façades des maisons à s'orner d'œils-de-bœuf qu'aucun architecte n'avait prévus ! Nous évacuons le village lui-même, pour échapper à l'ensevelissement et nous creusons des tranchées sous une pluie

de fusants et de percutants qui mutilent horriblement deux de mes camarades.

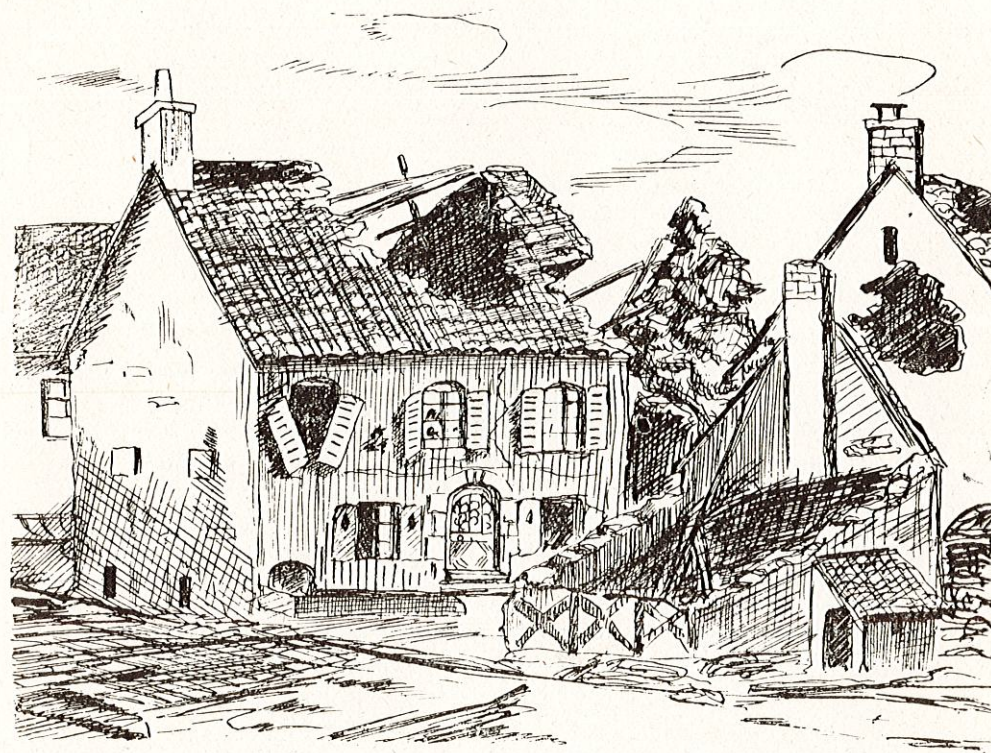
Nous sommes restés dix jours dans ces tranchées qui s'étaient remplies d'une boue liquide. Les Allemands nous ont bombardés en moyenne trois fois par jour.

Quand vint l'heure de la relève, chacun de nous eut le sourire et se dit :

« Ben, mon vieux, pour la première fois, ça peut suffire ! »

J. R.
du 2^e R. I. C.

LE VILLAGE DE S... (Dessin de l'auteur)



Morts pour la France

Sergent Aviateur **Jean Terrel** (Elève de 1^{re} à Bon-Secours en 1933-1934), disparu au cours d'une reconnaissance en territoire allemand.

A la mémoire de **Marc Brunet**, Médecin de la Marine. Mort pour la France sur le Croiseur « Pluton » à Casablanca, le 13 septembre 1939.

Marc Brunet, né à Brest, le 25 mars 1914, fit sa première Communion solennelle le 21 mai 1925 au Collège de Notre-Dame-de-Bon-Secours et y fut confirmé le 11 juin 1925 par Son Excellence Mgr Duparc. Il y suivit régulièrement ses classes depuis la Sixième jusqu'à la Rhétorique. Une vocation de famille le poussant vers la médecine navale, il entra à l'Ecole de Médecine navale à Brest et fut reçu au concours de 1934 à l'Ecole du Service de Santé de la Marine à Bordeaux.

C'est là, au cours de quatre années, que sa personnalité s'affirma en pleine jeunesse étudiante.

Reçu 12^e au concours de l'externat des hôpitaux en 1935, il devient lauréat aux concours de fin d'année de la 4^e et 5^e année de médecine de la Faculté de Bordeaux, diplômé d'Etudes coloniales, docteur le 19 juillet 1939, avec une thèse proposée d'office par le jury pour le prix d'honneur et la médaille. Ce travail inaugural restera comme une contribution nouvelle et définitive à l'histoire des sciences médicales, puisqu'il donne pour la première fois en français le premier traité d'Hygiène alimentaire de l'antiquité gréco-latine et orientale qui n'avait jamais été traduit dans une langue moderne. Il présente en même temps une biographie inédite et originale de l'auteur, Siméon Seth, médecin de l'empereur Michel Doucas, d'après des documents récents qui n'avaient pas encore été exhumés jusqu'ici.

Ce couronnement d'années d'études laborieuses n'avait pas empêché le développement d'une activité sportive également marquée de succès. Par ailleurs dessinateur, peintre, ou même auteur de plans d'architecture réalisés à Landevennec, il complétait ses dispositions artistiques et ses essais en formant son goût dans ses visites et des voyages aux monuments, sites, ou souvenirs historiques des régions de France ou d'Afrique du Nord près desquelles il se trouvait, sans oublier les lieux célèbres de pèlerinage.

Tant d'avantages intellectuels et physiques renforçaient une moralité voilée de modestie. Réservé et délicat dans ses relations ordinaires, il alliait, vis-à-vis de

ses camarades, la franchise, la loyauté et la gaieté à une sympathie serviable, affable, toujours égale et de bon conseil.

Aussi, l'estime de son entourage s'attachait à l'exemple d'une vie irréprochable qui faisait honneur à sa foi et que chacun constatait. Membre de l'Association catholique des étudiants de Bordeaux et du groupement catholique des Elèves de l'Ecole de Santé navale, le rayonnement de son âme droite et pure, de sa fidélité au bien et de son entrain généreux lui acquirent une influence prépondérante qu'il exerçait, dit un de ses chefs, avec une sagesse au-dessus de son âge dans une simplicité discrète.

Appelé à la mobilisation à servir à l'Hôpital maritime de Brest, il fut mis au laboratoire de bactériologie. Le 1^{er} septembre, à l'improviste, le croiseur-mouilleur de mines « Pluton » réclama un médecin en supplément d'effectif pour remplacer un absent. Le directeur du Service de Santé local ayant demandé qui était volontaire, Marc se déclara volontaire et embarqua immédiatement en deux heures le même jour. Dans la nuit du 2 au 3, le navire gagna le Maroc avec un chargement de mines amorcées. Le 12 septembre, l'ordre vint de désamorcer les mines et de les décharger dans le port de Casablanca.

Censuré

La mort de Marc pour la France, dès le début des hostilités, le rendait, lui sorti troisième de sa promotion pour la Marine, la première victime du devoir parmi ses compagnons de l'Ecole de Bordeaux. L'émotion qu'elle suscita parmi eux se fit jour dans leurs lettres évoquant son souvenir et sa vie intérieure. L'Abbé Fauvreau, vicaire de l'église Sainte-Croix de Bordeaux, paroisse de l'Ecole de Santé navale, mobilisé actuellement comme Lieutenant d'infanterie, écrit :

« Je tiens à témoigner ma sympathie mais aussi mon admiration pour cet authentique soldat chrétien que fut Marc. Je ne cacherai pas que ma première réaction à la nouvelle de sa mort fut un jet de lumière sur ma grande peine : cette âme était non seulement prête, mais activement préparée par la Grâce à rejoindre notre Père du Ciel. Ce travail de la grâce auréolait en lui une belle vocation de marin... Marc par sa loyauté, sa pureté et sa charité, avait mis sur sa vie d'étudiant le sceau d'un christianisme authentique et reflétait une âme de candidat au ciel pour lequel la durée de l'épreuve terrestre n'est pas nécessaire pour lui mériter une gloire céleste de premier plan. »

Aussi, lorsque la famille demanda une simple messe, sans invitation, au mois

de novembre, à M. le Curé de Sainte-Croix, il fut sollicité de la célébrer le dimanche 12 novembre, afin de répondre au désir de l'Ecole de Santé d'y assister tout entière. La nef fut remplie par les élèves de l'Ecole au complet à la suite du Médecin général Directeur, du Sous-Directeur et du Corps professoral. Après la Messe, M. le Chanoine Vuillaume, curé de Sainte-Croix, monta en chaire et, de sa vibrante allocution, qui a mis des larmes dans bien des yeux, on retiendra ici les passages suivants en conclusion de cette notice de souvenir :

« Croyant sincère, Marc Brunet considérait qu'il devait tendre en tout à être dans l'élite non pour s'afficher, mais en vue de rendre témoignage de ses convictions dans toutes les situations où il plairait à Dieu de l'appeler.

« Du médecin de 2^e Classe de la Marine Marc Brunet, il ne reste rien. Il ne demeure que son caractère épris de sa vocation de marin, inébranlablement attaché à sa foi catholique de breton. Devant cette mémoire, pour nous chère à plus d'un titre, nous ne pouvons que répéter l'acclamation si souvent gravée dans les catacombes romaines :

« **Marce, vivas in Deo et Roga !**

« Marc, vivez en Dieu et priez ! Vous voyez le Christ dans la splendeur du face à face ; nous, nous le possédons sous les voiles eucharistiques, mais c'est la même réalité substantielle. C'est vraiment dans le Christ et là seulement que nous pourrons nous rencontrer. **Vivas in Deo et roga !...** Oui, demandez que nous aussi, devenus les temples du Saint-Esprit, nous soyons brillants et distingués, vaillants et laborieux, toujours prêts à vous rejoindre dans la Maison du Père !

« **Marce, vivas in Deo et Roga !** »

Sur le Capitaine **François de Boisanger**, la famille a bien voulu nous communiquer l'émouvant discours prononcé par le général Hanly, président de la Commission d'Etudes pratiques d'Artillerie (Région fortifiée), à l'occasion de la levée du corps.

« Entré à l'Ecole Polytechnique en 1921, le Lieutenant de Boisanger est, à sa sortie de Fontainebleau en octobre 25, affecté au 20^e Régiment d'Artillerie. Il n'y reste qu'un an et, sur sa demande, part au Maroc. Là, il prend part aux opérations d'Ouezzan où il s'impose à tous par son attitude énergique. Sa belle conduite lui vaut la citation que voici :

« Jeune officier, d'un allant et d'un esprit du devoir au-dessus de tout éloge. Se trouvant seul officier dans une batterie de montagne, au cours des combats du 19 mars, des 3 et 4 avril 1927, en présence d'un terrain extrêmement difficile, a réussi à appuyer efficacement l'Infanterie qu'il

accompagnait, limitant par des dispositions judicieuses les pertes subies par son unité au cours de ces combats et faisant l'admiration de tous par son mépris absolu du danger. »

« Au retour du Maroc, Boisanger est affecté au 25^e Régiment ; il y est victime, en service, d'un très grave accident de cheval qui est certainement à l'origine de sa fin tragique. Mais son énergie lui permet de supporter courageusement cette épreuve et tous ses chefs s'accordent à louer ses qualités d'intelligence, de caractère, de jugement qui lui valent d'être promu Capitaine au choix.

« Du 25^e, Boisanger passe à la Commission d'études pratiques d'artillerie de région fortifiée. Là, il donne toute sa mesure. L'esprit toujours en éveil, il conduit les études qui lui sont confiées avec un sens critique très avisé, une méthode scientifique jamais en défaut, une conscience méticuleuse et un souci constant de réaliser. Parfois gêné par les suites de son accident, il domine sa souffrance, il travaillera jusqu'au bout.

« Voilà le militaire. Que dire de l'homme ?

« Comme dans son métier, nous le voyons guidé, dans la vie, par une haute conception de son devoir ; il a d'ailleurs de qui tenir. C'est aussi le plus délicat des camarades qui, sous une apparence timide et réservée, cache un cœur généreux. Il est de ceux auxquels on s'attache davantage chaque jour, parce qu'on découvre chaque jour un peu mieux une nature affectueuse d'une servabilité agissante, un caractère qui est la droiture même, un véritable fils de sa race.

« En quelques instants, tout cela a disparu.

« Amiral, vous perdez un fils, Madame, vous perdez votre mari ; nous perdons un ami, votre deuil est le nôtre. Pour vous aider à gravir votre calvaire, il vous reste la Foi, vos enfants. Mais, devant la cruauté d'une séparation aussi brutale, toutes les paroles sont vaines ; nous ne pouvons que pleurer avec vous. »

24 juillet 1939. Metz.

Carnet de Famille

Ordinations

Joseph Lozach, ancien élève, a reçu la prêtrise, le 2 février, à Quimper.
Michel Le Guellec, ancien professeur, a reçu le diaconat, le 23 décembre, à Quimper.

Le **P. Benoit Pruche**, O. P., a été ordonné, le 7 septembre, à Chambéry.
Le **P. Letourneux**, ancien professeur, a été ordonné prêtre, le 9 mars, à Nantes.

Premières Communions

Cinq de nos benjamins ont eu la joie de recevoir une première fois Notre-Seigneur, le Jeudi-Saint, à la Messe solennelle du collège (21 mars 1940) :

Dominique Barnaud, Jean Bluzet, Charles Duquesne, Bernard Lamy et André Potel.

Succès et distinctions

M. l'Abbé **Bizien**, ancien professeur, a été nommé Recteur à la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption, à Quimperlé.

M. **Cochou**, professeur au collège, a été reçu au Certificat de Latin de la Licence ès lettres.

Jean Penquer et Jean Marmouget sont entrés à l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux.

Henri Darrieus, Jacques de Corbière, Jean Estienne, Jacques Coelenbier, Charles Pavot sont entrés à l'Ecole Navale.

André Colin est Officier défenseur près des Tribunaux Maritimes à l'Escadre du Levant.

Naissances

Jeanne, fille de **Paul Champs**, le 26 mai 1939, à Brest.

Philippe, fils de **Raymond Deschard**, le 6 septembre, à Bougie.

Viviane, sœur de **Yann de Lesquen**, le 27 septembre, à Brest.

Elisabeth, sœur de **Maurice Noël**, le 6 octobre, à Brest.

François, fils de **Pierre Lucas**, le 24 octobre, à Saint-Renan.

Anne-Marie, sœur de **Yves Boucher**, le 27 octobre, à Landerneau.

Hervé, fils de **Louis Geffroy**, le 12 novembre, à Paimpol.

Antoine-Philippe, frère de **Laurent Boucher**, le 1^{er} février, à Landivisiau.

Yves, frère de **Pierre Bureau du Colombier**, le 6 janvier, à Brest.

Marielle Bal, petite-fille de **M. Gayet**, ancien élève, et nièce de **Hervé, Joël et Bertrand Gayet.**

Anne-Marie **Hévin**, fille de **Pol Hévin** (Maréchal des Logis aux Armées), le 16 février, à Cazaubon (Gers).

Fiançailles

Xavier de Vuillefroy de Silly avec Mlle Christiane **Gayet.**

Mariages

Mlle Annick **Dreyer** avec M. **Jacques Loison**, commissaire de la Marine, à Bordeaux, le 21 octobre 1939.

Mlle Renée **Giraud** avec M. **Franck Lecalvé**, médecin de la marine, à Toulon, le 28 octobre 1939.

Mlle Maryse **Choisa de Leyritz** avec M. **Roland Danveau**, en l'Eglise Saint-Pierre-de-Roule, le 25 septembre 1939.

Deuils

Le Commandant Louis Dagorne, père de Gérard et de Loïc.
Mme Jean Castel, mère d'André.

La mère du Sous-Lieutenant **Pierre Lecomte.**

M. Guillevic, père de Jacques.

M. Favot, père de Georges.

Mme Treanton, mère de Marc.

Le Comte de Robien, grand-père de François et Alain de Kermoyan,

M. Le Gouic, grand-père de Maurice Lamay, Alain et Jean Le Gouic.

Mlle Murgue, sœur de Daniel et Jacques.

Agnès, sœur de Jean, Pierre, Nicolas et Simon Geli.

Mme Le Gall, grand'mère de Paul Le Gall.

Mme Salaun, grand'mère de Paul et Jean Salaun.

Mme Auffret, mère de Mme Briand, notre dévouée professeur de Septième.

Mme Samzun et M. Samzun, grand'mère et grand-père de Guy Samzun.

Gilles **Olivier** recommande sa grand'mère, et Jean **Le Galliot** recommande son grand-père.

Sur le Commissaire en Chef Yves Le Jeune, nous recevons cette lettre :

Ploudalmézeau, le 8 octobre 1939.

Mon Révérend Père,

Je crois juste de vous adresser pour le prochain Bulletin de Bon-Secours quelques notes nécrologiques sur un de mes vieux camarades d'il y a soixante ans qui vient de retourner à Dieu après une longue et sainte vie.

Il s'agit d'Yves Le Jeune, commissaire en chef de la marine en retraite, mort à Plestin-les-Grèves (C.-du-N.), le 28 août dernier.

Yves était entré à Bon-Secours en III^e en 1877 et nous avons fait nos classes ensemble jusqu'en Philosophie en 1880. Sérieux et brillant élève, il fit ensuite son droit et entra dans le Commissariat, puis passa dans le cadre des Administrateurs de quartier. En cette qualité à Tréguier, il fut victime de vengeance politique et déplacé. Revenu plus tard à Brest, il y fit construire une jolie maison rue Victor-Hugo où il resta, plusieurs années, un paroissien modèle de l'église Saint-Michel. Deux fois veuf, il avait eu plusieurs enfants ; il eut la douleur d'en perdre quelques-uns dont un fils devenu officier d'infanterie mort prématurément et brusquement à Lons-le-Saunier. Depuis sa retraite, Le Jeune s'était retiré à Plestin, son pays natal, et s'occupait de bonnes œuvres.

Un vétéran de Bon-Secours,
Auguste CAROF.

Avis aux Anciens

Ce premier numéro du Bulletin de guerre est adressé aux familles de nos anciens mobilisés. Nous espérons qu'il atteindra cependant tous nos amis.

Mais nous leur demandons de nous faire parvenir leurs nouvelles adresses **très précises**, afin que les prochains numéros puissent arriver plus rapidement.

Il est une chronique qu'il serait souhaitable de voir s'étendre davantage : celle des anciens mobilisés. Nous sommes heureux de remercier « La Coloniale » qui a donné l'exemple : noblesse oblige !... Pourquoi ne nous enverriez-vous pas le récit de vos voyages, de vos pérégrinations, de vos aventures ?... Mais oui, en toute simplicité...

Bon-Secours compte sur tous ses anciens pour donner à ces feuilles une allure de trait d'union entre eux. Nous serions contents si, pour notre part, nous contribuions un peu à faire le moral.

Pour votre bienveillante collaboration, d'avance un grand merci !

Et merci aussi de la part de vos amis, à qui vous ferez plaisir en leur donnant ainsi de vos nouvelles.

Accusé de Réception

JUIN : **Lannuzel**, René ; **Pitty**, Michel ; **Fournier**, Alfred ; **Serrurier**, Jean ; **Lecomte**, Pierre ; **Bienvenue**, Jean ; **Bienvenue**, Paul ; **de Féraudy**, Georges ; **Cléret de Langavant**, Michel ; **Le Bras**, Michel ; **Tréabot**, François ; **Le Bris**, Yves ; **Chapel**, Paul ; **Chapel**, François.

JUILLET : **Jacob**, André ; **Carof**, Jean ; **Deschard**, Raymond ; **Lucas**, Paul ; **Le Saux**, Jean ; **Le Franc**, Paul ; **Lostis**, Jean ; **Geffroy**, Pierre ; **Pouliquen**, Bernard ; **Clavier**, Marcel ; **Carof**, Jacques ; **Thierry**, Paul (rachat) ; **Carof**, Pierre ; **Jacob**, Joël ; **Dilichen**, Robert ; **Bouis**, Jacques ; **de Surgy**, Jean (39 et 40) ; **de Surgy**, Michel ; **Branellec**, Pierre (rachat) ; **Kerjean**, Edouard.

SEPTEMBRE : **L'Helgouach**, Guy; **Nicolle**, Léon; **Cézilly**, Robert; **Teillier**,
ean-Louis.

OCTOBRE : **Le Calvé**, Franck.

DÉCEMBRE : **Tahier**, Henry; **Pochard**, Jean (39 et 40); **Manhec**, Auguste;
de Boisanger, Pierre (39 et 40).

Liste arrêtée au 1^{er} avril 1940.

Sauf les Anciens qui se sont libérés de leur cotisation ou qui ont payé pour
1940, **tous les anciens** sont instamment invités à payer leur cotisation pour
1940 et le cas échéant à régler les cotisations qui seraient encore dues. Nous
n'enversons les revues suivantes qu'à ceux qui se seront mis en règle sur cette
question.

Les mobilisés sont exemptés de leur cotisation d'anciens pour la durée des
hostilités, s'ils le désirent. Au cas où ils voudraient nous adresser leur cotisation,
celle-ci est de 10 francs.

Adresser les cotisations au Trésorier de l'Amicale :

M. Jules ABARNOU, C. C. 919, Nantes
Kernic-Ty, rue Jean-Jaurès, Lambézellec



Transmission de Pouvoirs

En temps normal, « Bon-Secours » aurait parlé depuis longtemps
du changement de Directeur qui s'est opéré au cours des grandes
vacances dernières. La guerre a retardé la parution de notre Bulletin..., au reste l'attention des lecteurs a été détournée sur d'autres
événements. Un peu tardivement par suite, nous revenons sur ce
changement qui nous touche de près.

Lorsqu'en 1935, M. l'abbé Courtet devenait directeur du Collège
de Notre-Dame de Bon-Secours, en remplacement de M. le chanoine
Pencreach, nommé aumônier du Pensionnat Jeanne-d'Arc, nous
pensions le conserver de nombreuses années. Il était arrivé au
collège en 1922; éminent professeur de mathématiques, conféren-
cier très apprécié, auteur de nombreux et excellents manuels
d'enseignements, M. Courtet avait déjà de nombreuses années
d'enseignement. D'une grande activité dans toutes les branches,
il s'était fait aimer de ses élèves sans la moindre difficulté. Ses
confrères avaient en lui une grande confiance et volontiers lui
demandaient conseil; aussi, tout en regrettant de le perdre,
n'avons-nous pas été étonnés du choix que Mgr Duparc fit de lui
au cours de l'été dernier, pour le mettre à la tête de l'une des cures
les plus importantes du diocèse, à un poste de choix, à l'Archiprêtré
de Saint-Louis de Brest. Nous lui souhaitons de tout cœur un fécond
ministère.

Pour succéder à M. le chanoine Courtet, nul n'était plus qualifié
que M. l'abbé Pondaven, professeur de Première depuis 1935.

Venu de l'Ecole Saint-Yves, de Quimper, à Bon-Secours, où il avait d'ailleurs passé un an comme professeur de Seconde en 1932-33, M. Pondaven a conquis d'emblée l'affection de ses élèves, auxquels il ne se contente pas d'enseigner avec une grande compétence les belles-lettres, mais chez qui il s'attache aussi à développer les qualités qui feront d'eux les chrétiens d'élite. Ses collègues connaissent depuis longtemps l'amabilité souriante et la grande bonté du nouveau directeur. Tous, maîtres et élèves, ont applaudi au choix de Monseigneur et à la distinction dont Mgr l'Evêque a honoré M. Pondaven en le nommant Doyen honoraire.

Prions Dieu de laisser notre nouveau Directeur longtemps parmi nous pour continuer le bien qu'il fait déjà, pour que le Collège de Bon-Secours continue de progresser comme il l'a fait sous les Directeurs distingués qui l'ont précédé.

« Ad multos Annos!!! »



Perles et Coquilles

Version latine

Ad insecta transeamus (haec enim restant), immensæ subtilitatis animalia, quia aliqui ea neque spirare et sanguine etiam carere prodiderunt... Allons vers les insectes (car ils restent en arrière); ce sont des animaux très difficiles à étudier, vu qu'ils font sortir par quelque part une matière qui exhale un parfum et qui ne contient pas de sang.

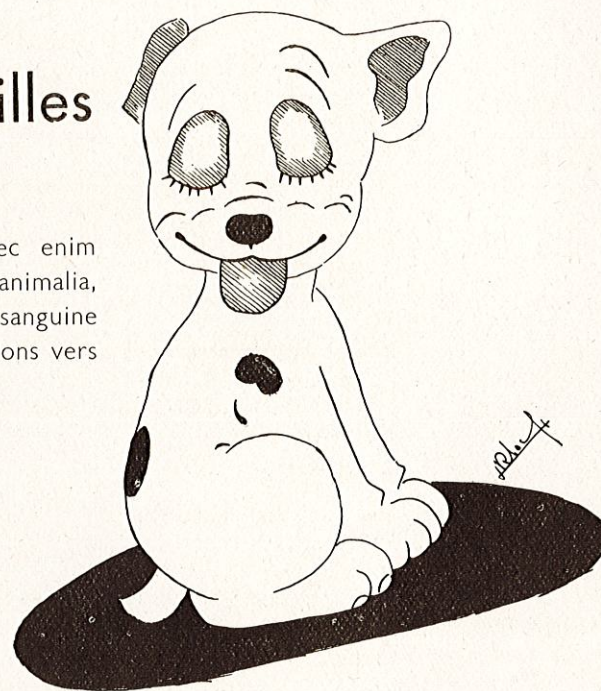
(Pline l'Ancien.
Les Insectes.)

Littérature.

Ronsard naquit en 1525 sur la Loire. Il lisait Virgile et se délectait des autres œuvres italiennes, telles que celles de Pindare.

Rabelais avait les mêmes théories que Montaigne sur l'élevage des enfants; il avait donné à son élève deux percepteurs qui avaient des théories gothiques.

Malherbe a réformé la poésie française parce qu'il voulait que l'on fasse des brouillons. (Et dire que certains élèves accusent leurs professeurs d'avoir inventé les brouillons!!!)



Fait divers.

Pendant la promenade, je tombai à l'eau... Heureusement que le pouce de mon frère était là, parce que, avec mes dents, je me suis retenu à son pouce; il faut dire que je rias (sic) jaune. Je riais pour ne pas avoir l'air idiot.

Histoire et Géographie.

Un parallèle est une ligne qui passe comme une ceinture passe par le ventre d'un homme.

Comment peut-on savoir où se trouve exactement un point lorsqu'on connaît sa longitude et sa latitude?... Par de savants calculs!

L'écriture des Assyriens s'appelait l'écriture bizzarroïde.

Les trois éléments de l'homme d'après les Egyptiens sont : la tête, le double et les jambes. La tête et les jambes vont dans le tombeau; le double reste dans le tombeau, mais il n'est pas avec les autres parties.

En composition, le professeur demande de raconter l'héroïsme grec aux Thermopyles; voici une des réponses fidèlement reproduite :

« Les Termophyles avaient déclaré la guerre sur mer aux Athéniens; les Termophyles étaient trois fois plus de navires que les Athéniens. Aux premiers coups, les Termophyles ne reculèrent pas. Mais les Athéniens purent les entourés de leurs navires et leurs tapèrent n'importe où. Ce qui metta les Athéniens à devenir vinqueur. Après ça, la mer était rempli de cadavres et de sang. »

Théologie.

Ces mots : « hors de l'Eglise, point de salut » signifient que dans l'Eglise, il doit y avoir un salut tous les jours.

La réunion des Anciens

aura lieu le Dimanche 30 Juin

A 9 heures, Grand'Messe; Allocution.

A 11 heures, Réunion des Anciens.

A midi, dîner.

Tous les Anciens, qui pourront venir, Maîtres et Élèves, sont invités, qu'ils soient ou non inscrits à l'Amicale.

Les Anciens qui recevront ce Bulletin n'auront pas d'autre invitation. S'ils ont dans leur entourage des camarades non abonnés ou dont l'adresse peut nous manquer, les inviter instamment de notre part.

Prière instante de retourner la formule d'adhésion avant le dimanche 23 juin, à l'adresse de :

Monsieur l'Abbé Bothorel,
Secrétaire de l'Amicale,
École N.-D. de Bon-Secours.

Je me propose d'assister :

- A la réunion des Anciens.
- Au repas au Collège.

Je profite de l'occasion pour adresser ma cotisation de 20 francs (ou 10 francs pour les étudiants) au trésorier de l'Amicale, M. Abarnou, Jules, c. c. 919 (Adresse : Kernic-ty, rue Jean-Jaurès, Lambézellec).

Signature,

Nom, prénoms, adresse

ÉDITIONS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

9, rue Montplaisir - TOULOUSE - 13, rue Maignac
Chèque Postal : 593 — Adresse Télégraphique : Adelap-Toulouse Téléph. : 492-30

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Messenger du Cœur de Jésus. — Petit messenger du Cœur de Marie. — Hostia. — Le Croisé. — Cadette du Christ. — Ma Jeunesse au Christ. — BULLETIN MENSUEL de l'Apostolat de la Prière de la Croisade Eucharistique, des Cadets-Cadettes du Christ, des Grand-Grandes Croisés.

BIBLIOTHÈQUE ASCÉTIQUE

de Bazelaire. — Douze Méditations sur l'apostolat.

P. de la Chevasserie. — Lectures pour chaque mois de l'année (12 volumes.)

G. Foch. — Ma vie en Dieu. — Paix et Joie. — L'amour de la Croix. — La Vie cachée.

Giroux. — Retraite de 10 jours pour les Prêtres.

Gosselin. — Sujet d'oraison pour tous les jours de l'année (5 volumes.)

J. de Guiber. — Études de théologie mystique.

Longhaye. — Méditations pour une retraite selon les exercices de Saint Ignace.

Ch. Parra. — L'Evangile du Sacré Cœur (8 volumes.)

R. Plus. — Dieu en nous. — Dans le Christ-Jésus. — Le Christ dans nos Frères. — Vivre avec Dieu. — Comment toujours prier. — Comment bien prier. — La Folie de la Croix — La réparation. — Rayonner le Christ. — Consummata. — Mon oraison. — Face à la vie. — Méditations Jociste. — Le P. Lyonnard. — Je serai prêtre. — Méditations pour Religieuses

P. Suau. — La Vie Chrétienne (2 volumes.)

Tailliez. — Victime pour l'apostolat ouvrier (Germaine Tiprez).

BIBLIOTHÈQUE POUR LA JEUNESSE

Collections

ROMANS-CINÉ. — Cœur d'Apôtres. — La Grande Angoisse. — La route qui monte. — L'Inde sacrée. — Juanito, Croisé d'Espagne. — Le Père Charles de Foulcalt. — Les Foulées Blanches de l'Îlle Rouge. — Du Sang sur la Neige **A. M. D. G.** — Saint-Ignace de Loyola. — Le Bx Joseph Pignatelli. — Le Bx Pierre Favre. — Saint François Xavier. — Saint Stanilas Kostka. — Le Père Pro Juarez. — Saint André Bobola.

FIDELIS. — Mes Fêtes. — Priel — Commune! Sacrifie-toi! Sois Apôtre! Les vacances du Croisé. — Aime ta Mère Marie. — Mois du Sacré-Cœur.

FOU-KI-RI (13 Volumes).

MANUELS CAPERAN. — Leçons et Lectures sur : Les Preuves de la Religion. — Les vérités de notre Foi. — La morale Chrétienne. — La Vie Chrétienne.

Biographies

Pier Giorgio Frassati (Marmolton). — Roger Scherpereel (Colette Yver) Germaine Tiprez (P. Tailliez). — Eugène Conort. — Marie Clotilde. — Pâquerette. — Louis Vargues. — Anne de Guigné. — Manoha, Liviletto (A. Bessière), etc...

Romans-Récits

Le Luron de la Butte. — Le Pâtre du terroir. — Petite Annette. — Micheline. — Le Bon Dieu chez les Enfants (Francis Jammes). Pour l'Hostie (V. Marmolton), etc...

BROCHURES DE PROPAGANDE POPULAIRE

Collection « Amis du Cœur de Jésus » (32 brochures). — Collection « Documenta Vitae » (32 brochures). — Collection « Croisade de la Messe » (11 brochures).

CALENDRIER DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ALMANACH DU CROISÉ

Catalogue général franco sur demande

Librairie de la Marine

A. Jourdan

27, Rue de Siam - BREST

Téléphone 30-14

Fournitures Classiques et de Bureaux
La Maison du Stylo - Spécialiste Parker



Agence Exclusive UNDERWOOD

La Maison
G. PRIEUR

60, Rue de Siam
à BREST

36, Place Thiers
à MORLAIX

Offre le plus grand choix

de Bagues de Fiançailles
d'Horlogerie de Premières Marques
de Cadeaux pour Mariages

Représentant des Montres :

JAEGER - ROLEX - OMEGA - POP

VÊTEMENTS CIVILS & MILITAIRES



Spécialité de Vêtements de Cérémonie

Auguste LÉON

Ch. PONT, Successeur

59, Rue de Siam — **BREST**

BELLE JARDINIÈRE, fondée en 1849



LES PLUS BELLES FLEURS

DESROCHES

HORTICULTEUR-FLEURISTE

23 bis, rue de la Mairie - Tél. 27-41 - **BREST**



Cultures et serres à Prat-ar-Raty

LAMBÉZELLEC

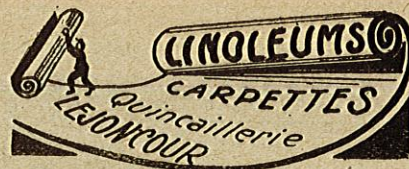


CHAUSSURES & RÉPARATIONS
SABOTS ♦ CHAUSSONS

MAISON CAPITAINE

39, Rue du Château, 39 - BREST

Les Meilleures Marques — Prix les plus bas — Qualité irréprochable
Réparations Soignées — Livraison Rapide



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE VITRERIE - DÉCORATION

*Réfection d'Appartements
Papiers tous Styles
Peintures tous Genres*

Paul QUINQUIS

Société à responsabilité limitée

9, Rue du Château - BREST

TÉLÉPHONE : 20-96

PEINTURE SPÉCIALE POUR FAÇADES

Le plus grand choix de PAPIERS PEINTS dans tous les Prix

Librairie Catholique EMMANUEL VITTE

10, rue Jean-Bart
PARIS-VI^e

3, place Bellecour
LYON-III^e

*Demandez ses catalogues, en distribution gratuite,
suivant la spécialité qui vous intéresse :*

F. Livres de fonds (Librairie générale et religieuse). — E. Livres d'éducation et d'enseignement. — L. Livres pour distributions de prix. — C. Collections pour tous (Sélection de textes à bon marché pour l'étude des littératures). — T. Théâtre choisi. — P. Papeterie et fournitures scolaires. — J. Jeux. Occupations enfantines. Récompenses. — O. Ornaments d'église. — R. Articles de religion. — A. Fournitures générales pour le culte.

AUX MONTRES DE BESANÇON

Pronost Frères

7, Rue Jean-Jaurès, BREST

Tél. 28-16

Tél. 28-16

R. C. 7815

C. C. P. 16659 Rennes



Vous aurez chez nous entière satisfaction

REVUE CATHOLIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Paraissant tous les 15 jours

Suit tout le mouvement des idées dans le monde
~~~~~ Aborde tous les problèmes du jour ~~~~~

Téléphone  
Séjour : 74-77

LA REVUE  
**ÉTUDES**  
*15, Rue Monsieur*  
**PARIS (7<sup>e</sup>)**

Chèque Postal  
Paris 155-55

*La moins coûteuse de toutes les grandes revues*

| Tarif des Abonnements    | Un an   | Six mois | Le N° |
|--------------------------|---------|----------|-------|
| France. . . . .          | 60 fr.  | 31 fr.   | 4.00  |
| Pays signataires . . . . | 80 fr.  | 41 fr.   | 5.00  |
| Pays non signataires . . | 100 fr. | 51 fr.   | 5.50  |

**Abonnez-vous aux « ÉTUDES »**

**DEMANDEZ UN NUMÉRO SPÉCIMEN GRATUIT**

## Grande Brasserie de Kérinou

Société Anonyme au Capital de **5.320.000** francs

SES SPÉCIALITÉS :

**Bock l'Alliance... Bock Lambé... Soda "S'ki" ...**

TÉLÉPHONES : 20-94 - 20-84 - 21-73



